

QUESTIONS SUR L'ENDOCENTRICITÉ DES PROJECTIONS

Jacques EVOUNA

ENS-Université de Maroua, Cameroun

jacquesevouna@gmail.com

Résumé : Cet article poursuit un objectif théorique. Il s'agit précisément, à partir de la description de la morphologie flexionnelle du nom et du verbe en français, de montrer que l'analyse morphologique a des implications sur l'approche minimaliste de la dérivation syntagmatique. Il soutient précisément que l'endocentricité se restreint aux projections lexicales. Dans la perspective dérivationnelle envisagée ici, les des changements linguistiques ouvrent la voie à des alternatives d'analyse.

Mots-clés : endocentricité, excentricité, discontinuité, projection, syntagme

QUESTIONS ABOUT THE ENDOCENTRICITY OF PROJECTIONS

Abstract: This article pursues a theoretical purpose. From the description of the noun and verb flectional morphology, it is precisely about to show that the morphological analysis has implications for the minimalist approach of syntagmatic derivation. Precisely its argues that endocentricity is restricted to lexical projections. In the derivational perspective considered here, linguistic changes open up access to alternative analyzes.

Keywords: endocentricity, excentricity, discontinuity, projection, syntagm

Introduction

Les travaux de Chomsky (1970), puis ceux de Jackendoff (1977) semblent avoir favorisé la construction d'un consensus conceptuel autour de l'identité et l'architecture des syntagmes en linguistique. Ainsi, un syntagme tient à la projection maximale d'une tête. La tête est une variable, c'est-à-dire un constituant lexical (Adjectif ou Adverbe) ou fonctionnel (I, T, etc.). Le principe d'endocentricité, qui stipule que le syntagme est de la même catégorie que sa tête, induit la symétrie des catégories et des syntagmes. On dénombre, en effet, autant de syntagmes qu'on identifie de catégories. Cette atomisation du concept conduit à la problématique de cette réflexion qui cherche à résoudre la question suivante : quelles sont les implications conceptuelles de la description grammaticale sur, d'une part, le placement des projections dans une structure syntagmatique, d'autre part, l'occupation des positions dans les projections ? Adossée sur les changements linguistiques, l'analyse préconise, en guise de réponse, que l'endocentricité est une propriété des projections lexicales. Les répercussions de cette hypothèse sont perceptibles respectivement sur la typologie et l'architecture des projections. En ces deux matières précisément, l'article repose sur la distinction, essentielle, de deux types de relations : d'une part, la connexion structurale des compléments par une tête de projection et, d'autre part, la flexion morphologique d'une tête lexicale par une projection fonctionnelle.

0.1 Cadre méthodologique

Cet article se sert du concept de fusion (Laenzlinger, 2006) à des fins méthodologiques. En matière d'analyse morpho-phonologique de la flexion nominale

et verbale précisément, il applique l'opération *Merge* à la composante fonctionnelle des constituants lexicaux. Cela conduira, dans le cadre de la discussion du postulat que « toutes les catégories sont endocentriques » (Puskás, 2013 :74), à l'identification, d'une part, de « projections excentriques » et, d'autre part, de projections discontinues. Dans le cas des projections endocentriques (XP)¹, on a affaire à l'organisation de constituants lexicaux autonomes autour d'une tête qui détermine alors la projection. La position Spec d'une projection excentrique (X'') est occupée par un item lexical qui ayant, à la suite d'une exposition à quelque changement linguistique, perdu ses propriétés morphosyntaxiques s'agglutine ou non avec des catégories fonctionnelles pour se greffer sur les catégories endocentriques. S'agissant des catégories fonctionnelles (X''), enfin, elles sont de forme binaire/discontinue (la personne, le genre et le nombre) ou unaire (le temps, le mode, la modalité, l'aspect). Tout cela implique, en première analyse, une étude typologique des têtes de projections. Réalisé en deux sections, ce travail suit une démarche faite de déconstruction et de reconstruction. En extension, il s'agit successivement d'identification, d'analyse et de modélisation. En premier lieu, on procède à une analyse de la composante fonctionnelle de la morphologie nominale et verbale, c'est-à-dire consubstantiels du point de vue morphosyntaxique à ces catégories lexicales.

0.2 Cadre théorique : changements linguistiques et dérivation

La démarche hypothético-déductive de la linguistique théorique occulte l'incidence des changements linguistiques sur la dérivation syntagmatique. Aussi cet article s'appuie-t-il, en guise de dispositif théorique, sur la grammaticalisation (Marcello-Nizia, 2006) et la cliticisation (Zwicky, 1997 ; Muller, 2001) qu'il associe à l'hypothèse positionnelle telle que la formule Milner (1989). D'une part, cette hypothèse conçoit la syntaxe comme (i) les organisations de positions qui rendent compte du placement des constituants les uns par rapport aux autres dans les énoncés, (ii) l'occupation des positions. Autrement dit :

Les constituants d'une structure ne s'ordonnent pas les uns par rapport aux autres sur l'axe linéaire, mais se disposent relativement à une position distinguée : la position noyau [qui] joue, dans cette hypothèse, le rôle de pivot à partir duquel sont situés les autres constituants.

Cori & Marandin (1993 :106)

Dans la perspective de ce modèle en outre, les positions doivent être distinguées autrement que par des étiquettes catégorielles ; et l'endocentricité des structures syntaxiques doit être redéfinie en termes de rôle joué par une unité lexicale dans une structure et non plus en termes d'identité catégorielle. La dérivation – suite d'opérations transformationnelles, parmi lesquelles le « mouvement » (ou « déplacement ») occupe une position privilégiée, définissant une famille d'indicateurs syntagmatiques (*phrase markers*) partiellement ordonnés (Rouveret, 2015 :62) – des catégories fonctionnelles dont nous analysons le placement au sein des structures syntaxiques constitue l'un des modules du minimalisme qui apparaîtra ici, à la fois, comme un modèle de la dépendance et de la hiérarchie. Dans ce modèle – différent

¹ L'hypothèse positionnelle se sert d'arbres polychromes pour distinguer les branches des représentations arborescentes. Une telle distinction étant difficile à opérer ici, nous servirons du symbole [P] pour représenter les constituants lexicaux et de ['] pour représenter les éléments formels.

des modèles non hiérarchiques – les représentations d’une composante s’analysent en fonction de ce qui se passe dans les autres composantes.

I. L’ordre des mots : une contiguïté linéaire

Cette section établit les propriétés générales et spécifiques des projections dont la structure dépend de la nature, fonctionnelle ou lexicale, des éléments et/ou constituants. La littérature élabore des principes dont les paramètres théoriques imposent un ordre des mots. Par exemple, le principe d’adjacence, qui interdit le croisement des lignes, sert les besoins de la contiguïté des projections et la linéarité des représentations. En effet, d’après le principe de contiguïté expliqué par Hudson (1984 : 99), C dépend de A ou de B, ou d’un autre élément intermédiaire si A dépend directement de B (c’est-à-dire est un modificateur de B), et qu’un autre élément intervienne entre eux (dans l’ordre linéaire des chaînes). Or, objecte LaCara (2018), l’ordre des mots est déterminé par des asymétries présentes dans la structure syntaxique, qui en offrent les combinaisons suivantes.

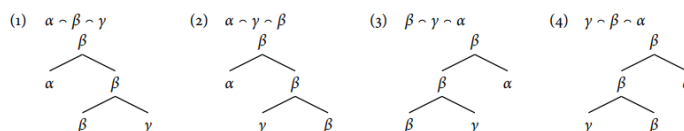


Figure 1 : Les combinaisons de mots possibles (LaCara, 2018)

L’éventualité d’une superposition ou d’un croisement de ces combinaisons fait prévoir, pour la langue française, que l’agencement des projections dépend davantage des asymétries syntaxiques que de la règle interdisant le croisement des nœuds. L’article y reviendra. Il importe, avant, de d’établir la typologie des à partir de leur constitution. Globalement, il sera distingué entre les projections endocentriques et les projections exocentriques.

1.1 Les constituants endocentriques : des projections maximales ternaires

Les constituants endocentriques sont des têtes lexicales au moyen desquelles s’identifient les projections. Ce sont, ici, les identités issues des classes syntaxiques du verbe, de l’adverbe, du nom, du pronom et de l’adjectif. L’une des propriétés des constituants de ce type est d’entrer les uns en connexion avec les autres. La connexion est une relation de hiérarchie syntaxique. La grammaire caractérise cet état des choses comme une situation de dépendance ou de subordination. Les classes lexicales se subdivisent en deux ensembles : l’ensemble des constituants endocentriques majeurs et celui des constituants endocentriques mineurs. En raison de cette typologie sommaire, on peut supposer que les projections présentent des différences de configuration. En effet, il s’agit de classes dont la plénitude relative induit la nullité du domaine de spécification. Les spécificités sont d’ordre syntagmatique et syntaxique. Du fait de leur aptitude respective à régir les accords ou à organiser les valences, le nom et le verbe constituent les classes endocentriques majeures. En revanche, l’adjectif et l’adverbe forment le sous-ensemble des classes dépendantes, c’est-à-dire endocentriques mineures.

Les classes endocentriques mineures, qui correspondent aux structures $\alpha \wedge \beta \wedge \gamma$ et $\alpha \wedge \beta \circ \wedge \gamma$ regroupent l’adjectif et à l’adverbe. Dans l’idée qu’à une identité spécifique correspondent un type de trait formel et une structure, il est intéressant, du point de vue des propriétés grammaticales, de distinguer ces deux classes, d’abord l’une de l’autre, puis des classes endocentriques majeures. Chez LaCara, la projection de

l'adjectif correspond à la combinaison² des mots (1), c'est-à-dire $\alpha \wedge \beta \wedge \gamma$; celle de l'adverbe à la combinaison (2), c'est-à-dire $\alpha \wedge \beta_0 \wedge \gamma_0$. Les deux classes se caractérisent par l'inexistence de leur domaine de spécification :

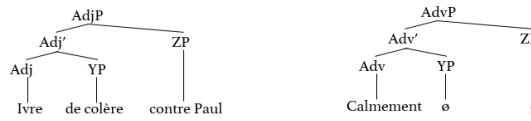


Figure 2 : La linéarité des projections endocentriques mineures

Ainsi, ces combinaisons et représentations aident à visualiser les spécificités des projections endocentriques mineures, dont l'inexistence d'une position Spec. Il existe, pour la projection de l'adjectif, la possibilité de brancher un complément (un groupe prépositionnel) : l'adjectif peut donc connecter un complément ; pour celle de l'adverbe, toutes les possibilités de complémentation sont bloquées ; autrement dit, l'adverbe est inapte à connecter aucun complément.

Quant aux catégories lexicales majeures, elles sont constituées du nom et du verbe et correspondent aux équations $\alpha_0 \wedge \beta \wedge \gamma$ ou $\alpha_0 \wedge \gamma \wedge \beta$. En raison de leur plénitude absolue, ces constituants nécessitent des conditions particulières pour assumer une fonction syntagmatique. Ainsi, le nom et le verbe (fini) ne peuvent fonctionner qu'en dehors du domaine syntagmatique où ils sont générés. Comme celles de l'adjectif et de l'adverbe, les représentations du nom et du verbe correspondent à la combinaison $\alpha \wedge \beta \wedge \gamma$. D'où l'inexistence pour ces constituants lexicaux d'une position Spec.



Figure 3 : La linéarité des projections endocentriques majeures

Dans les deux cas, le domaine de spécification est inexistant. À moins, en outre, d'être construits indirectement, le nom et le verbe jouent exclusivement le rôle de complément du verbe. La différence découle premièrement de la nature du complément : un adjectif ou un groupe prépositionnel pour le nom ; un nom, un groupe prépositionnel ou un adverbe pour le verbe.

1.2 La discontinuité des projections fonctionnelles

Cette sous-section analyse la structure des projections fonctionnelles. Quels qu'ils soient, les éléments formels ou grammaticaux intéressent l'analyse par deux caractéristiques : l'existence d'une position Spec ; leur récursivité dans le domaine de spécification et la position tête de la projection. Les projections fonctionnelles font référence à la représentation d'éléments, c'est-à-dire des formes ni pleines ni vides, ni lexicales ni relationnelles. De type sémique et/ou structural, c'est-à-dire dépendantes des constituants lexicaux (majeurs ou mineurs), les éléments grammaticaux fournissent une explication aux variations des uns (nom et adjectif) et aux flexions de l'autre (verbe). Aux éléments structuro-sémiques (catégories nominales) incombe donc l'assurance de la cohésion syntaxique, et aux éléments structuraux purs (catégories verbales) celle de la cohérence syntaxique. L'une des propriétés fondamentales aux projections fonctionnelles tient à la récursivité de leurs formes. Il y a par conséquent un biais à leur affecter des symboles différents : la solution, conforme au principe d'encadrement des projections lexicales par les projections fonctionnelles, va consister à identifier les deux positions d'une même catégorie à l'aide d'un symbole

² Le symbole (o) est utilisé en indice pour marquer la nullité de la position.

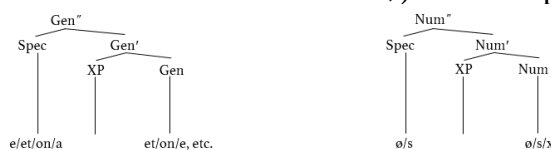
unique. Le déterminant est considéré depuis les années 1985-1987, comme la tête, de nature lexicale, du groupe nominal. Selon précisément l'hypothèse d'Abney (1987), il s'insère, analogue au nœud INFL dans la proposition, un nœud prédicationnel DET à l'intérieur du groupe nominal. Ainsi le déterminant sélectionne comme complément le NP. Un bref examen des « déterminants » révèle néanmoins des différences significatives. Cet examen concerne d'abord sur la nature, la structure et le statut de l'article. Dans cette problématique, l'une des zones d'ombre que doit encore éclairer la théorie linguistique concerne la possibilité, laissée implicite, pour une seule projection, de contenir deux constituants lexicaux (le nom et un adjectif déterminatif). Sans l'intervention des prépositions, des restrictions syntaxiques empêchent les constituants lexicaux de nouer des constituants lexicaux majeurs. En outre, articles (définis), démonstratifs et les possessifs pré-nominaux comme des déterminants sont purement exclus de la fonction nodale. Autrement dit, les décrire comme des têtes lexicales, c'est occulter leur statut d'éléments grammaticaux morphologiquement constitués, à la différence des déterminants³, uniquement des traits (au moins deux) distinguables. En effet, les articles définis, les démonstratifs et les possessifs pré-nominaux sont obtenus par agglutination de trois catégories : La référence, qui résulte successivement du passage (cliticisation ou érosion morphologique) d'un adverbe ou d'une proforme, puis de la grammaticalisation (changement/perte de propriétés morphosyntaxiques) d'un constituant lexical :

Formes de départ		Formes d'arrivée	
Item	Nature	Clitique	Déictique
Ça	Proforme	Ce	C_
Là	Adverbe	Le	L_
Moi	Proforme	Me	M_

Les items grammaticalisés sont les marques de la référence déictique, que Milner (1982) appelle « référence actuelle » : le déictique grammatical est situationnel (c_), universel (l_) ou personnel (m_, t_, s_, n_ et v_).

- De forme discontinue, le genre encadre le nom ;
- De forme discontinue, le nombre encadre lui aussi le nom.

Vue sous cet angle, l'agglutination assemble vraisemblablement des éléments issus de projections distinctes. L'agglutination doit être distinguée de la fusion : celle-ci opère sur des constituants lexicaux ; celle-là sur des éléments grammaticaux. Seule n'est d'ailleurs concernée dans que la forme phonétique. S'agissant du nom, ses formes grammaticales ont une plus-value interprétative, elles figurent les traits distinctifs de caractères (généraux), c'est-à-dire le nombre (linguistique) des « données de l'expérience ». La perspective amorcée ci-dessus autorise à formuler l'hypothèse provisoire qu'il existe des projections dédiées à la référence, au genre et au nombre. Le genre et le nombre sont des catégories de forme discontinue. Cette discontinuité, fait auquel les analyses excluent d'accorder de l'intérêt, justifie les projections ci-dessous.



³ Il s'agit de l'article défini. La forme dite indéfinie n'est pas un. « Un » est adjectif numéral, « des » un quantifieur vague.

Figure 4 : la discontinuité du genre et du nombre

Les catégories fonctionnelles du nom se rapprochent, par leur structure, de celles du verbe dont la présentation va suivre.

S'agissant de la flexion verbale, elle s'explique moins par ce qu'on dit – un amalgame d'éléments, l'existence ou la présence d'un sujet – que par la corrélation que forment la tête fonctionnelle de l'inflexion (désinence) et son clitique dans la position de spécificateur (la personne grammaticale). L'inflexion ne renvoie pas à un élément du lexique comme le feraient le syntagme nominal ou le syntagme adjectival. Pollock (1989) en a proposé une analyse affinée. Ce syntagme a ainsi éclaté pour référer plus formellement à des notions purement grammaticales, à savoir la personne, le nombre, le temps, l'accord et le cas. L'inflexion représente donc, si l'on peut dire, l'ensemble des catégories verbales. Nous la restreignons à la personne grammaticale. Le rôle de l'inflexion est, en effet, de *personnaliser* le verbe marqué pour le temps. Comme le verbe n'est conjugué qu'avec l'occurrence de l'inflexion, de même le nom ne peut être considéré comme actualisé que par thématization et/ou détermination. Il est abusif de parler d'actualisation du nom dans les cas suivants :

Appartements à louer
Terrains à vendre
Pompe à eau

La situation est différente si l'on dit :

Quelques appartements à louer
Deux terrains à vendre
La pompe à eau

À l'indicatif, de la même manière en effet, il est fondamental d'introduire une différence significative entre verbe conjugué⁴ et verbe modalisé. La section 2 de l'article y reviendra. Sur le plan représentationnel, voici quelle sera l'apparence du verbe conjugué :

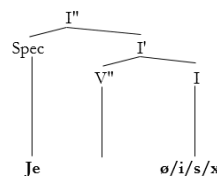


Figure 5 : La discontinuité de l'inflexion

L'inflexion encadre donc le procès, c'est-à-dire l'association constituée de la base verbale et du temps. L'un des problèmes, né probablement de ce que l'analyse générative et même traditionnelle considère la personne grammaticale comme un pronom personnel, trouve un début de solution dans cette approche. Les formes dites « pronoms personnels sujets » n'en sont pas (Evouna, 2013). L'inflexion étant de forme discontinue, leur rôle évident est d'en occuper le domaine de spécification de IP. Comme le nombre et le genre pour le nom, l'inflexion et le temps se superposent au verbe. Le statut de clitiques inflexionnels des « pronoms sujets » leur dénie du reste tout rôle syntagmatique. Une projection fonctionnelle est de structure $(\alpha/\alpha_0 \wedge \beta \wedge \alpha)$ si elle remplit le domaine de spécification et/ou la tête de la projection. C'est le cas du temps verbal. En ce qui concerne le verbe, on affirme en syntaxe générative qu'il s'accorde avec le sujet. En effet, le minimalisme (Chomsky, 1995 ; Pollock, 1998)

⁴ Forme fléchie.

préconise la montée du sujet dans le domaine de spécification du verbe pour en vérifier les traits. Cette perspective tient – c’est une erreur – les affixes terminaux de la personne comme des marques d’accord du verbe avec le sujet. En outre, faire du sujet la position Spec de IP, c’est confondre les constituants lexicaux (nom et pronom) avec les éléments grammaticaux (personne grammaticale). Il a été démontré que le sujet fait l’objet d’une sélection par le verbe fléchi (Evouna, 2016). L’analyse linguistique et même la pratique grammaticale font état de la difficulté, voire l’impossibilité de démêler l’inflexion des autres catégories verbales. D’après Pollock,

Comme la terminologie le laisse entendre, Infl est le lieu de réalisation des marques inflexionnelles de temps, de mode et de personne dans la phrase. Dans de nombreuses langues, Infl précède la négation (*not, pas*) et se réalise sous la forme du verbe conjugué, auxiliaire ou principal.

Pollock (1998 : 41)

Le présent, par exemple, ne laisse pas paraître de marque spécifique du temps verbal. Il suffit de retirer la marque de l’infinitif à un verbe (régulier) pour obtenir sa base verbale (*chanter – r = chante ; salir – r = sali*) qui sert aussi de présent de l’indicatif. La linguistique⁵ clame, à ce sujet d’ailleurs, la vanité des entreprises visant à séparer le temps verbal de la personne grammaticale. Le tableau ci-dessous présente les marques temporelles du mode indicatif.

Temps	Présent	Passé simple	Imparfait	Futur simple	Conditionnel présent
Marque	[ø]	[a/i/ø]	[ai]	[ra]	[ra + ai]

Compte tenu de l’importance que prend la composante fonctionnelle dans cet article, il devient utile de présenter également la personne grammaticale. L’approche ci-dessous, inspirée des travaux de Benveniste (1966), est développée dans Evouna et Onguene Mete (2022).

Personne	Locuteur individuel	Interlocuteur individuel	Neutre	Locuteur collectif	Interlocuteur collectif
Marques	Je ... _e/i/s/x	Tu ... _s/x	On ... (_t)	Nous ... _ons	Vous ... _ez

La juxtaposition de ces éléments fonctionnels donne souvent lieu à des phénomènes – l’explication en incombe à la grammaire – de suppression, de modification ou d’amuïssement de certains phonèmes. Quoi qu’il en soit, il paraît inexact d’interpréter l’absence de marque temporelle au présent comme l’inexistence de l’inflexion. En outre, l’observation d’un temps comme d’autres met en évidence la régularité des marques temporelles à toutes les personnes. De toute façon, comme les autres projections fonctionnelles, celle du temps se superpose au verbe :

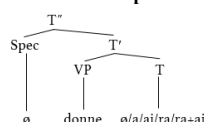


Figure 6 : La projection du temps verbal

Tels que les faits se livrent à l’observation puis à l’analyse, le domaine de spécification du verbe est nul, du fait qu’aucune de ses propriétés catégorielles ne s’avère apte à subsumer l’ensemble des autres. N’est en effet rempli que le domaine de

⁵ C’est le cas des auteurs de la *Grammaire méthodique du français* ; c’est pour la même raison que le syntagme inflexionnel assemble plusieurs catégories verbales.

spécification des éléments grammaticaux. Au-delà, l'élaboration de projections maximales pour chacune des catégories verbales est une solution adéquate. D'ailleurs, l'analyse de la projection à tête nominale a déjà mis en lumière une situation similaire. Les catégories du genre et du nombre ne se subsument pas l'une l'autre.

1.3 L'excentricité des projections : effet des changements linguistiques

Quoiqu'elle se superpose au nom, la référence est à traiter autrement que le genre et le nombre, car issue des opérations de cliticisation et de grammaticalisation. En termes de transformations, la cliticisation occasionne un glissement à l'intérieur d'une même projection ; la grammaticalisation un changement d'identité de la projection :

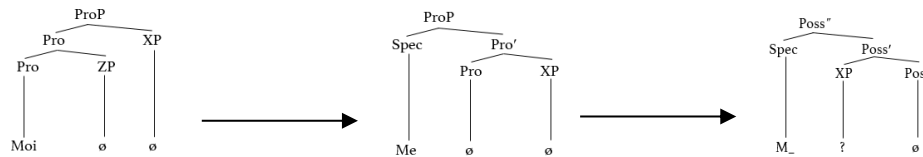


Figure 7 : Cliticisation et grammaticalisation de la proforme Quoi

La position Spec apparaît comme soit créée par les changements linguistiques, soit justifiée par la cliticité ou la grammaticalité de la catégorie représentée. Pour les distinguer de leurs ascendants lexicaux, la grammaire caractérise les formes cliticisées d'atones ou de faibles. Le fait est toutefois qu'elles occupent la position Spec ; cela est lié à leur existence d'êtres de discours et pas d'êtres de langue. D'où la structure $(\alpha \wedge \beta_0 \wedge \alpha_0)$ pour les projections de la référence. En tout état de cause, la structure binaire des catégories constitue une justification plausible de l'érection de projections excentriques, dont la position tête est inexistante à cause précisément de la cliticité ou de la grammaticalité acquise par les items. Ainsi, différente de celle, par exemple, du genre ou de la personne $(\alpha \wedge \beta \wedge \alpha)$, la structure des catégories excentriques (référence et degré) est $\alpha \wedge \beta \wedge \alpha_0$. Il peut être intéressant d'étendre cette analyse aux déterminants. On peut prévoir qu'elle aboutira à des résultats identiques, l'une des différences étant que les déterminants s'accordent. De ce point de vue donc, les considérer comme des compléments du nom est grammaticalement recevable ; il l'est moins de faire une telle affirmation pour les éléments grammaticaux analysés plus haut. Quoiqu'y étant liée par certains points, cet aspect est susceptible d'éloigner l'article de ses préoccupations dont l'une consiste à formaliser la dérivation (opérations successives) de la morphologie flexionnelle du nom. Pour l'adjectif et l'adverbe, la propriété catégorielle commune est de type sémantique. Il s'agit du degré qui est rendu soit par un clitique de langue, soit par un clitique de langue. Dans tous les cas, en raison de son statut de trait catégoriel, le degré occupe le domaine de spécification non pas de la tête lexicale mais d'une projection qui encadre celle de l'adjectif ou de l'adverbe. Le clitique de langue résulte de la grammaticalisation. C'est le cas de *vraiment* et de *si* en [8] :

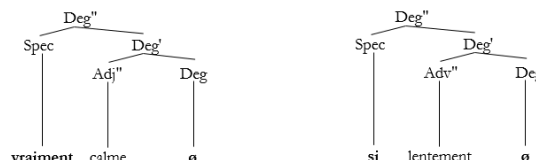


Figure 8 : Le degré de l'adjectif et de l'adverbe

À la différence des catégories antérieurement évoquées, le degré n'est pas une catégorie récursive : sa position tête est nulle, effet probable de la grammaticalisation de *vraiment* et *si*, qui ont perdu leurs propriétés originelles d'adverbes. Déchue de tout

rôle syntagmatique, une catégorie exocentrique n'est plus guère qu'une sorte de clitique occupant le domaine de spécification d'une projection dont la tête est vide. Dans leur cas, *vraiment* et *si* sont désormais susceptibles d'entrer en commutation avec *très* (clitique d'état) ou *trop* (clitique de fait). Voilà pourquoi est proposée la formule $\alpha \wedge \beta \wedge \alpha_0$. Quoi qu'il en soit, il est à retenir que la projection excentrique se superpose à la catégorie endocentrique qui lui sert alors d'hôte. Au terme de cette section, il apparaît que les projections fonctionnelles encadrent les projections lexicales. Elles se superposent aux projections endocentriques qui les hébergent ou leur servent d'hôtes : c'est une relation de dépendance morphologique. Les projections endocentriques, de forme unaire, branchent des compléments : c'est une relation de hiérarchie syntaxique. Ainsi, le verbe branche le nom et l'adverbe ; le nom l'adjectif. Quant à l'adjectif et au nom, c'est la préposition et la conjonction de subordination qui leur confèrent la capacité de brancher un nom ou un verbe. En tout état de cause, LaCara (2018) permet de répondre à Kayne⁶ (1994) que la linéarité des projections est modulable. La structure de toute projection dépend précisément de sa nature (endocentrique, exocentrique ou discontinue). Ainsi, les projections catégorielles, qui ont vocation à encadrer les projections endocentriques, se disposent de part et d'autre du constituant lexical. Dans ce cas, il est impropre de parler de complémentation. Ces éléments augurent des évolutions sur la structure des syntagmes.

2. L'immanence fonctionnelle des syntagmes

L'immanence fonctionnelle des syntagmes s'entend dans cet article comme le rapport exclusif de certaines catégories fonctionnelles à une catégorie lexicale précise. Pour dire les choses en toute simplicité, le temps et la personne sont exclusifs au verbe ; le genre et le nombre au nom. Quoi qu'en disent les théories sur l'accord du verbe, ce dernier n'est marqué ni pour le genre ni pour le nombre. Inversement, le nom n'est marqué ni pour la personne ni pour le temps. C'est creuser une source de confusion que de parler de la personne au singulier ou au pluriel ; voilà l'inflexion se trouve encore au cœur d'une conception floue, qui en fait un assemblage de traits. C'est créer de l'embarras que de traiter, à côté de l'adjectif qualificatif, de la relation du verbe avec son sujet comme d'une forme d'accord exceptionnelle. Cette seconde articulation décrit comment l'association des différents types de projections s'érige en syntagmes. Il en sera distingué deux types. La conception du syntagme qui s'élabore tend à en faire un micro-système. En tant que tel, le syntagme ne tient de toute évidence qu'à la cohésion de ses éléments constitutifs. On verra qu'un syntagme est une hiérarchie de projections de différents types. Ce point rappelle, pour en tirer utilement avantage dans l'analyse de la structure des syntagmes, cette précision de Belletti :

[...] dans la forme verbale résultante, l'affixe le plus proche de la racine verbale est aussi celui qui a été attaché le premier au cours de la dérivation, l'affixe externe celui qui a été attaché le dernier, et que cet ordre reflète la hiérarchie des catégories fonctionnelles.

Belletti (1990)

Selon le principe d'endocentricité en effet, ce qui vaut pour le verbe vaut aussi pour le nom. L'existence de propriétés communes n'exclut pas cependant d'en trouver de spécifiques. Il y a, à la base, une projection endocentrique majeure qui, par la position qu'elle occupe, peut être considérée comme le centre du syntagme ; il y a

⁶ Dans le cadre de *Linear Correspondence Axiom*, il postule que toute projection présente la structure unique **Spec + Tête + Complément**.

ensuite, des projections fonctionnelles, auxquelles la projection lexicale sert de support morphologique. Un principe d'immanence fonctionnel régit le système ainsi constitué. En d'autres termes, rien ne peut être ni ajouté retranché à la configuration du syntagme ; ce qui en consacre l'inviolabilité. En vertu du principe « d'endocentricité majeure », il sera identifié deux syntagmes.

2.1 Le syntagme nominal : la thématization d'un nom marqué

L'idée de consacrer une projection à part entière à la représentation de chacune des catégories nominales (le genre et le nombre en l'occurrence) est une perspective que n'a pas encore envisagée la littérature. En revanche, les analyses d'inspiration chomskyenne semblent mieux se disposer à admettre que les éléments du paradigme des déterminants (articles et adjectifs non qualificatifs) se positionnent dans le domaine de spécification du nom :

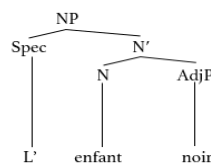


Figure 9 : Les déterminants en position de Spec (NP)

Le problème que pose cette approche est lié à l'endocentricité du nom. De fait, la position Spec des projections endocentriques (nom, adjectif, adverbe et verbe) est nécessairement nulle. Il importe, en outre, de relever que l'évolution de la théorie générativiste a amené Abney (1987) à considérer les déterminants comme tête de syntagme. Ces derniers sélectionnent comme complément le syntagme nominal. Cette analyse repose sur l'érection du déterminant – l'identité de la forme est probablement autre – en projection maximale. En acquérant l'aptitude à sélectionner le nom comme complément, le déterminant accède ainsi au statut de tête.

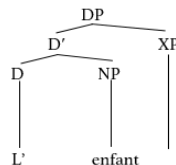


Figure 10 : L'hypothèse d'une tête DP

À la différence du nom, l'article est une forme exocentrique (précisément un constituant dépendant). Qu'un élément exocentrique branche un constituant endocentrique (le nom en l'occurrence) est une hypothèse grammaticalement discutable, émanation d'une erreur sur l'identité des faits. L'article, en effet, fait partie d'une juxtaposition de clitiques constitutifs de la grammaticalité du nom. Les clitiques occupent naturellement, ou par grammaticalisation (c'est-à-dire un changement linguistique), la position Spec. La démarche ici, sans tenter de les concilier, tire les conséquences de l'analyse traditionnelle du syntagme et des considérations d'Abney. Du fait sa grammaticalisation, l'article⁷, c'est-à-dire précisément le support du genre et du nombre, joue le rôle de spécification d'une projection dont la tête est non nulle. La projection, dans les deux cas, est de type fonctionnel. Un autre problème de fond est d'ignorer que le genre et le nombre sont des catégories discontinues. Les projections

⁷ Cela concerne-t-il les adjectifs déterminants ? L'argument pour justifier ce doute se rapporte au fait que la plupart des adjectifs déterminants s'accordent exactement de la même manière que le font les adjectifs qualificatifs. À cause de la restriction que les possessifs représentent à cette remarque, la possibilité pourrait être envisagée de les retirer du paradigme des adjectifs.

du genre et du nombre (fig.4) correspondent à un l'ordre des mots (1 de LaCara), c'est-à-dire $\alpha \wedge \gamma \wedge \alpha$. La projection du nom correspond, quant à elle, à l'application de l'ordre $\alpha \wedge \beta \wedge \gamma$. Combinées, ces deux projections aboutissent à la structure ci-dessous, qui correspond à l'article zéro :

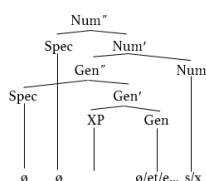


Figure 11 : L'article zéro

L'absence de la marque de référence entraîne l'effacement phonétique des cataphores du genre et du nombre. Ainsi s'explique l'article zéro ; Milner (1982) parle de « référence virtuelle ». Le syntagme nominal (à distinguer du groupe nominal) atteint sa saturation fonctionnelle s'il se superpose au nom la projection du genre, la projection du nombre et la projection de la référence (toutefois, cette dernière ne fait pas partie de la flexion ; d'où l'inexistence d'un affixe terminal).

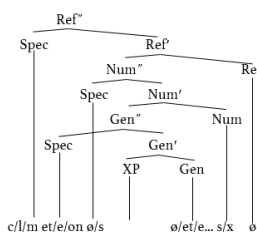


Figure 12 : le syntagme nominal

La morphologie du nom se caractérise donc par deux schèmes de variations. Dans le cas du nom, il est à rappeler que les catégories fonctionnelles – le genre et le nombre – sont de forme discontinue. Mais il n'y a de réalisation en surface des marques pré-nominales de genre et de nombre que s'il existe une forme pour leur servir de support. Les marqueurs de référence ($c_$, $l_$, $m_$, $t_$, $s_$, $n_$ et $v_$) font office de ce support. Dans ce cas, il est inapproprié de parler d'accord. Le minimalisme établit en outre des règles d'organisation des constituants de phrases. Ainsi, précise Puskás (2013 :55), « tout constituant s'organise autour d'un élément lexical ou fonctionnel. Cet élément est ce qui caractérise le constituant. Par exemple, un constituant verbal est appréhendé comme tel parce qu'il comporte un verbe, et un constituant nominal comporte un nom. Nous appellerons l'élément principal d'un constituant sa tête. Tout constituant comporte donc une tête. » Cependant l'identification, dans cet article, de constituants excentriques restreint l'application de ces règles aux constituants endocentriques. Il est utile, pour la suite de l'article, de noter que les différences de structure des projections et leur intrication, les phénomènes d'inversion et de déplacement brisent la linéarité syntaxique et représentationnelle ; cela justifie que des nœuds se coupent. Comme cela se donne en effet à observer, le croisement des nœuds est inévitable dans cette structure : « la phrase n'est pas constituée d'une séquence de mots linéairement ordonnés » (Puskás, 2013 :55). Le problème n'est donc peut-être pas tant de caractériser comme linéaire ou non la structure des projections mais de fournir l'explication morphosyntaxique de la nullité ou la non-nullité de la position tête des différents types de projections. La structure du syntagme nominal ainsi complète si elle comporte la projection de la référence. La référence est personnelle (avec les indices $m_$, $t_$, $s_$, $n_$, $v_$ de la série des déictiques possessifs), universelle (avec $l_$ des articles définis) ou

situationnelle (rendue par le déictique démonstratifs c_{-}). Il importe à présent de vérifier, à partir de l'analyse du syntagme verbal, l'endocentricité de son pivot.

2.2 Le syntagme verbal : la modalisation d'un verbe fini

Après l'architecture des syntagmes, une autre hypothèse forte du programme minimaliste est le déplacement du verbe en l'occurrence (Radford, 2004, pp.128-136). D'après cette hypothèse, le verbe se déplace vers l'inflexion pour incorporer les marques d'accord. Deux ou trois faits réfutent cette analyse. Il y a d'abord la structure discontinue de l'inflexion, à laquelle le verbe sert d'hôte. Il y a ensuite qu'aucun argument de type morphosyntaxique n'explique le déplacement du verbe – constituant lexical – dans une position de clitique ; la position Spec (XP) est soumise à la condition de cliticité ou de grammaticalité. Il y a, enfin, que seule une force est susceptible d'enclencher une remontée syntaxique. En fait, le statut de centre structural consacre l'inamovibilité du verbe ; est ainsi mis en hypothèque le principe de son accord. À ce sujet, l'identification et la description de l'inflexion sont apparues, plus haut dans de cet article, comme cruciales pour l'analyse. L'indistinction présumée (Riegel, 1994) des marques formelles du temps et de l'inflexion est, pour beaucoup, imputable à l'influence des analyses de l'anglais qui ignore presque la position de tête inflexionnelle. Il ne s'en manifeste exclusivement qu'à la non-personne et au présent de l'indicatif. L'analyse doit, par ailleurs, distinguer l'auxiliaire de l'inflexion à laquelle il sert de support. De fait, son occurrence résulte de l'éclatement du verbe. La forme discontinue de l'inflexion sert aussi de contre-argument à l'idée d'un déplacement du verbe. La superposition du temps et de l'inflexion au verbe (auxiliaire, modalité, copule ou verbe de plein exercice) se représente ainsi :

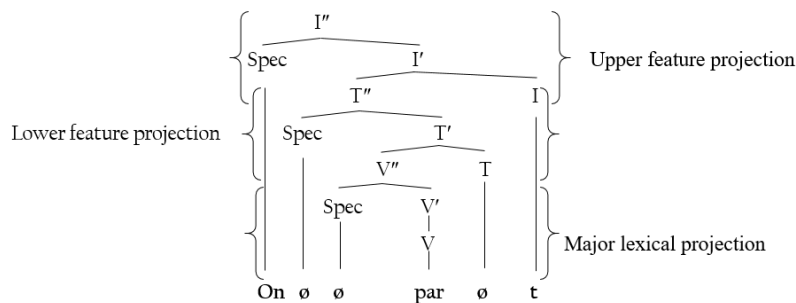


Figure 13 : Le verbe fini

Telle quelle, cette structure reste un schéma général dont l'imprécision prive l'interprétation de dire s'il s'agit spécifiquement d'une déclaration ou d'une injonction. La mise en discours lèvera cette ambiguïté en affectant au syntagme une modalité.

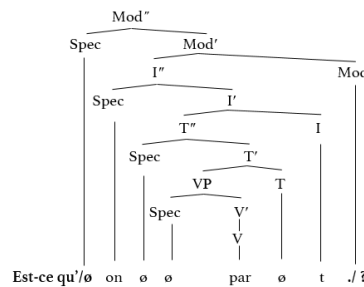


Figure 14 : Le syntagme verbal modalisé

Entre autres modalités, on observe que la déclaration est non marquée (\emptyset) et que l'interrogation est rendue par la locution « est-ce que ». Néanmoins, la formation des

questions peut ou non induire une inversion simple de Spec, I". En outre, l'éclatement du verbe expulse du domaine de l'inflexion les formes verbales non finies. La représentation suivante illustre une possibilité d'extraposition. En fait, la projection de l'infinitif et celle de l'inflexion s'excluent mutuellement ; un verbe ne peut, à la fois, porter les marques de finitude et de non-finitude temporelle.

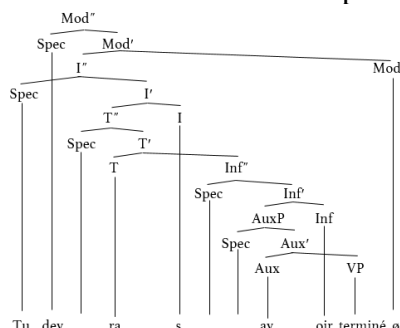


Figure 15 : Extraposition de la non-finitude verbale

Tant que sont concernées les formes verbales analytiques ainsi représentées, l'inflexion opère comme un séparateur entre les formes verbales finies et les formes verbales non finies. En dépit de son extraposition, le verbe n'en constitue pas moins la projection endocentrique majeure du syntagme. Les valences verbales – celle du sujet comprise – sont généralement remplies par des noms ayant statut de noyau lexical d'un syntagme nominal. Dans les faits, le principe d'une remontée syntaxique du verbe apparaît de moins en moins tangible. Quant à l'occupation par un constituant lexical d'une position à l'intérieur d'une projection fonctionnelle, preuve doit encore en être fournie.

Conclusion

La désaffectation pour la description morphologique, point de départ crucial de l'analyse syntaxique, donne comme de règle lieu à l'uniformisation de la structure des syntagmes. Cependant, l'identification et la typologie des composantes lexicales et fonctionnelles de la langue dans l'étude de la dérivation syntagmatique s'avèrent d'implications théoriques significatives. D'une part, le syntagme apparaît comme le résultat d'une opération de saturation fonctionnelle (d'un constituant lexical) qui se double, pour le paradigme du nom, d'une opération de thématization et, pour le paradigme du verbe, d'une opération de modalisation. Il en découle de même que la nature et les connexions des projections impliquées dans la dérivation syntagmatique fixent ou modifient la linéarité structurale. D'autre part, elles arrêtent, par une formalisation claire, le nombre de syntagmes à deux : le syntagme nominal et le syntagme verbal régis l'un et l'autre par le principe d'immanence fonctionnelle. Ce principe fournit une base de discussion de l'accord du verbe. Il importe, pour l'avenir, de manifester un intérêt étendu pour les formes *exocentriques*, c'est-à-dire des constituants que leur cliticité et grammaticalité acquise ou innée amène désormais à distinguer des constituants lexicaux et des constituants fonctionnels.

Références bibliographiques

Abney, S. P. (1987). *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Thèse de doctorat, MIT.
 Belletti, A. (1990). *Generalized Verb Movement*, Torino, Rosenberg et Sellier.
 Benveniste, E. (1966). *Problèmes de linguistique générale*. Tome I. Paris. Gallimard.

- Chomsky, N. (1970). "Remarks on Nominalizations" in Jacobs et Rosenbaum, ed. 184-221 (traduction française: "Remarques sur les nominalisations", in Chomsky, 1975, Questions de sémantique, Seuil, Paris.
- Chomsky, N. (1995). *The Minimalist Program*, Cambridge, Mass, The MIT Press.
- Chomsky, N. (1999). *Derivation by Phase*, Cambridge, Mass, MIT Occasional Papers in Linguistics.
- Chomsky, N. (2000). *Minimalist Inquiries: The Framework* », in Martin R., Michaels D. & Uriagereka J. (eds), *Step by Step: Essays on Minimalist Syntax in Honor of Howard Lasnik*, Cambridge (Mass.), MIT Press, 89-155.
- Cori, M. et Marandin, J.M. (1993). « Grammaires d'arbres polychromes », in T.A.L. n°1, pp.101-132.
- Evouna, J. et Onguene Mete, T. (2022). *L'Etat verbal. De la grammaire du verbe à la conjugaison en contexte camerounais plurilingue*, Paris, L'Harmattan.
- Evouna, J. (2015). Accord du verbe ou sélection du sujet ?, in *NodusSciendi.net*, volume 14^{ème}, septembre, étude réunie par Bohui Hilaire, ISSN 2308-7676, pp. 5-22.
- Evouna, J. (2016). La construction du sujet : entre sélection et complémentation, dans *Actes du 5e Congrès Mondial de Linguistique Française*, SHS Web of Conferences 27, 14003.
- Jackendoff, R. (1977). *Syntax: A Study of Phrase Structure*, Cambridge, Mass, The MIT Press.
- Kayne, R. (1994). *The Antisymmetry of syntax*. Cambridge, MIT Press, 195 p.
- LaCara, N. (2018). « The Linear Correspondence Axiom », LIN 331.
- Laenzlinger, C. (2006). « Le rôle de l'interface syntaxe-structure informationnelle de l'ordre des constituants dans la phrase », in *Nouveaux cahiers de linguistique française* 27, pp. 53-81.
- Marcello-Nizia, C. (2006). *Grammaticalisation et changement linguistique*, Bruxelles, De Boeck.
- Milner, J. (1982). *Ordres et raisons de langue*, Seuil, Paris.
- Muller, C. (2001). *Clitiques et cliticisation*, Actes du colloque de Bordeaux, octobre 1998, Paris Honoré Champion Editeur.
- Olade Aboh, E. (2002). « La morphosyntaxe de la périphérie gauche nominale », in *Recherches de Vincennes*, no 31, pp 9-26.
- Pollock, J-Y. (1989). « Verb movement, universal grammar and the structure of IP ». In *Linguistic Inquiry*, 20, pp 365-424.
- Puskás, G. (2013). *Initiation au programme minimaliste. Éléments de syntaxe comparative*, Peter Lang SA, Editions scientifiques internationales, Berne.
- Radford, A. (2004). *Minimalist Syntax*, Cambridge University Press.
- Evouna, J. (2004). *An Introduction to English Sentence Structure*, Cambridge University Press.
- Riegel, M., Pellat, J-C. et Rioul, R. (1994). *Grammaire méthodique du français*, Paris, PUF.
- Rouveret, A. (2015). *Arguments minimalistes. Une présentation du programme minimaliste de Noam Chomsky*, Lyon, ENS Edition.
- Zwicky, A.N. (1977). *On Clitics*, Bloomington. Indiana Linguistics Club.